

# Le Petit Provençal

JOURNAL QUOTIDIEN D'UNION NATIONALE

Mardi 28 Août 1917

REDACTION ET ADMINISTRATION :  
75, rue de la Darse, 75  
MARSEILLE  
Téléph. Direction 2-40 - Rédaction 2-72-80-50  
Bureaux à Paris : 10, rue de la Grèce  
42e ANNÉE - 5 cent. - N° 14.814

LES ANNONCES SONT REÇUES :  
A MARSEILLE : Chez M. G. Allard,  
rue Pavillon 31, et dans nos bureaux ;  
A PARIS : à l'Agence Havas, place de  
la Bourse, 8  
ABONNEMENTS  
B. du Rh. et de la Seine. 3 mois 6 mois 1 an  
mensuels, 5 fr. 9 fr. 17 fr.  
France et Colonies. 6 fr. 11 fr. 20 fr.  
Etranger. 8 fr. 14 fr. 28 fr.  
Les abonnements partent du 1er  
et du 16 de chaque mois

## A Moscou

Kerensky a tenu devant la grande conférence d'Etat qui vient de se réunir à Moscou le langage de ferme bon sens et de neteté virile que les circonstances commandent. Ne dissimulant à la haute assemblée qu'il écoutait aucune des graves difficultés ni aucun des périls tragiques au milieu desquels la nouvelle Russie se débat, le chef du gouvernement a dit toute l'étendue des devoirs dont l'immédiat accomplissement s'impose de la façon la plus impérieuse à la nation russe si elle ne consent pas à se désoler. Le jour où ce même langage sera traduit en actes décisifs la Russie sera sauvée.

Les hommes qui ont pris le pouvoir après la chute du tsarisme et ceux qui leur ont succédé depuis sont les plus loyaux et les plus probes qui soient. Mais ils ont trop souvent manqué de l'esprit de décision et de la volonté d'agir qui auraient été nécessaires pour mater dès les premiers jours la criminelle conspiration des maximalistes. Il est apparu tout de suite que Lénine et ses complices, par leurs abominables agissements, conduisaient le nouveau régime et la Russie elle-même à la plus honteuse des débauches. Dès lors, pourquoi hésiter et tarder à agir ?

On hésita et on tarda si longtemps que les agents au service sinon à la solde de l'Allemagne eurent toute la liberté et tout le temps voulus pour perpétrer leur sinistre besogne de désorganisation et de démoralisation. Les tristes résultats de ces efforts néfastes ne sont que trop connus : d'une part les armées russes durent reculer et livrer à l'ennemi non pas seulement leurs conquêtes mais une partie du propre territoire national ; d'autre part, les agitateurs bolcheviques, enhardis par les victoires austro-boches, allèrent jusqu'à tenter de renverser le gouvernement de Pétrougrad. L'entreprise échoua, fort heureusement, et ce fut à partir de ce moment-là que l'on se décida enfin à faire face au danger intérieur. Il s'agit aujourd'hui de réaliser énergiquement l'œuvre de réparation et de reconstruction indispensable.

Nous serons implacables, parce que nous sommes assurés que le pouvoir suprême seul assurera le salut de la patrie. On s'est écrié Kerensky à Moscou. Et il faut être implacable en effet si l'on veut réellement sauver la patrie en même temps que la révolution : implacable contre les agitateurs maximalistes ou ultra-maximalistes, implacable contre les agents d'indiscipline et contre les précepteurs de trahison, implacable contre les fauteurs de discordes nationales. La tâche est toute tracée, et admirablement tracée, dans ce vigoureux et éloquent discours où l'on sent vibrer toutes les angoisses patriotiques d'une grande âme, d'une âme noble et généreuse entre toutes : souhaitons quelle soit accomplie sans faiblesse et jusqu'au bout !

CAMILLE FERDY

## Les Femmes d'Autriche demandent la Paix

Un appel des Autrichiennes aux féministes italiennes  
Rome, 27 Août.  
Les associations féminines autrichiennes viennent, par l'entremise des associations suédoises, de faire aux féministes italiennes, des propositions considérant le moment comme éminent pour travailler à créer un mouvement en faveur de la paix sans vainqueurs ni vaincus, et proposant d'organiser dans ce but, des meetings féministes dans tous les pays.  
Le Comité féministe italien, présidé par la célèbre avocate Thérèse Labriola, vient de répondre d'une façon très catégorique que les féministes italiennes sont et restent avec le gouvernement qui veut la guerre et la continuera jusqu'à la paix victorieuse.

## Les Propositions de Paix du Pape

Le président Wilson prépare un message sur la paix  
New-York, 27 Août.  
Des nouvelles semi-officielles venues de Washington, font prévoir que le président Wilson, en même temps qu'il répondra à la note du Pape, adressera au congrès un message relatif à la paix. Le Congrès, et par suite, le public, seront ainsi mis au courant de ses décisions.

Feuilleton du Petit Provençal du 28 Août

## Roman de Christiane

DEUXIEME PARTIE  
MAMAN « REVEUSE »  
— Oui, en effet. C'est un achat que vous voulez effectuer.  
— Pas précisément... c'est un voyage que nous tenons à faire.  
— Un voyage... Mais, mes enfants, vous n'avez pas besoin de vous priver pour cela pendant toute une année.  
— Si maman... car c'est un voyage assez coûteux que nous désirons entreprendre... un voyage dont tu feras partie, toi aussi, avec nous.  
— Mais je ne puis pas m'absenter.  
— Si... si, pour une fois tu ne nous refuses pas cela.  
— D'ailleurs, tu seras aussi heureuse que nous de le faire, ce voyage que tu es certainement souhaitée, mais différé aussi pendant des années, toujours pour la raison que je t'ai dite tout à l'heure... et qui n'existe plus à présent.

Tout porte à croire que le président déclarera que les propositions de Benoit XV ne contiennent rien de nouveau, et qu'aucun paix ne saurait être envisagée sans une déclaration préalable de l'Allemagne définissant nettement ses buts de guerre.

New-York, 27 Août.  
Le New-York Times écrit savoir que dans sa réponse aux propositions de paix pontificales, le président Wilson fait ressortir que si d'autres nations sont entrées en guerre pour des raisons concrètes, l'Amérique, elle, n'y participe que dans le but de rendre désormais impossible à l'autocratie allemande de menacer la paix du monde.

New-York, 27 Août.  
Le ministre du Commerce, M. Redfield, interrogé sur la forme de la réponse que les Etats-Unis feront aux offres de paix du Pape, a déclaré :

« Cette offre n'est qu'un piège pour les impériaux. Les Etats-Unis feront la guerre jusqu'à ce que l'autocratie ne puisse plus jamais relever la tête pour menacer la race humaine. Le monde est persuadé que les Etats-Unis ne se laisseront pas tromper par l'autocratie est l'agresseur. Voilà pourquoi il faudra l'exterminer. »

La réponse austro-allemande  
Amsterdam, 27 Août.

Suivant un télégramme de Vienne à la Gazette de Weser on pourrait attendre, dans quelques jours, à une réponse des puissances centrales à la proposition du pape.

## PROPOS DE GUERRE L'Instrument

En lisant le communiqué italien je songe à une caricature fort drôle où l'on voyait un empereur d'Autriche égaré recevant le rapport de son chef d'état-major.

— Que font mes armées, général ?  
— Sire, elles f... le camp.

C'est en effet le sort réservé à l'Autriche de f... le camp. Ce peuple dont la puissance militaire fut immense, ne tient plus devant une action ferme et résolue. La victoire italienne va hâter la décomposition d'une armée se battant sans conviction, pour le roi de Prusse, et que n'arrive plus à galvaniser la fallacieuse promesse d'un *Mittel Europa* réparateur.

Affolé par cette fuite, l'empereur Charles fait la navette entre Vienne et le front, où il assiste à des chocs très pénibles. Il sent venir la catastrophe ; aussi a-t-il déclaré l'autre jour qu'il ne permettrait pas que la guerre dure un jour de trop, ce qui ne veut être rien dire et ce qui veut peut-être dire beaucoup. On peut y voir un aversissement pour ce qui : « A la première occasion, mon vœux s'élèvent vers un brillant second plaquage. » Cette occasion, il se pourrait que la bravoure italienne la fit naître plus tôt qu'on ne croit. Il est bien entendu qu'il ne faut pas prendre trop au sérieux les simagrées pacifistes des deux camps qui sont solidaires dans l'aveuglement. Mais on ne peut nier une chose : c'est que l'Autriche, prête à rendre à l'Italie ce qui lui revient, à condition qu'on lui rend son café au lait et ses tartines de beurre, commence à prévoir le moment où, pour se tirer d'affaire sans trop de casse, l'Allemagne essaiera de se servir d'elle pour déclarer la paix, comme elle s'en est servie pour déclarer la guerre.

ANDRE NEGIS

## L'Armée américaine en France

L'arme symbolique des Irlandais de New-York  
New-York, 27 Août.  
Le régiment de marche irlandais de New-York possédait, lors de son arrivée en France, l'honneur d'être le mieux équipé aux nécessités de la guerre contre les Allemands. Le « shillelagh » sorte de fouet énorme qui sert à mater les bocks sauvages. L'armement, Charles Mine, qui le commande, a reçu hier le général de Ryan, un colonel renforcement un shillelagh avec ces mots : « Votre régiment doit posséder au moins un exemplaire de cette arme symbolique. »

## 1.122e JOUR DE GUERRE

Le gouvernement fait, à 14 heures, le communiqué officiel suivant :

Sur le front de l'Aisne, les Allemands ont manifesté, cette nuit, une grande activité. Après des bombardements très vifs, leurs détachements spéciaux ont prononcé une série d'attaques en divers points de nos lignes, notamment à l'est de la ferme Moisy, à l'est et à l'ouest de Ceruy, ainsi que de part et d'autre du monument d'Herbeville.

Partout la vigilance de nos troupes a déjoué les tentatives de l'ennemi, qui n'a pu obtenir le moindre résultat.

Sur la rive droite de la Meuse, les Allemands ont tenté, par une violente contre-attaque, de nous rejeter des hauteurs sud de Remonmout. Nos feux ont anéanti leurs efforts.

Nous avons maintenu toutes les positions conquises, sur lesquelles nous nous organisons.

Elle avait relevé la tête. Voilà qu'elle commençait à comprendre. Et elle tremblait de nouveau. Et il lui semblait que les choses, soudain, se mouvaient et vacillaient autour d'elle... Il lui semblait aussi que la voix de Marc devenait lointaine. Cette voix ajoutait :

— Devine où nous voulons l'emmener ?... Tu sais, bien... après ce que je viens d'écrire. Eh bien, oui, maman, c'est à Auberville que nous allons nous rendre. « C'est à Auberville que nous partirons pour quelques jours des que tu pourras avoir la liberté. »

« Nous irons prier sur la tombe de notre pauvre papa... »  
— Sur les ombes aussi de notre grand-mère et de notre grand-père.  
« N'est-ce pas que tu es contente ?... N'est-ce pas que tu es heureuse ?... Et il la regardait... ce petit Marc... tout vibrant... tout secoué d'une émotion profonde.

— Puis, comme elle ne répondait pas :  
— Voyons, maman, surmonte ton émotion. Dis-nous que nous ne t'avons pas offensée en te parlant comme je viens de le faire... comme nous l'avions décidé, Claudette et moi... Cet argent est à nous... Nous ne l'avons pas mal acquis... Notre plus grand bonheur sera de t'employer à ce pieux pèlerinage que nous devons... — Il

## LA GUERRE

### Nouveaux Succès français sur le Front de Verdun

#### LA MARCHÉ DES ITALIENS VERS TRIESTE

Lyon, 27 Août.  
Un train spécial de 473 rapatriés est arrivé ce matin en gare de Lyon, ils provenaient pour la plupart des villes de Lens, de Saint-Quentin et de leurs environs.

#### Ce sont les Troupes du Midi qui ont pris le Mort-Homme

Paris, 27 Août.  
Du correspondant de l'Echo de Paris :  
C'est le régiment d'infanterie de Montpellier qui a pris les deux sommets du Mort-Homme et les a maintenus en liaison avec les régiments de Douaumont de Forges, de l'entrée de ces tunnels dont l'un, comme il a été raconté, avait un kilomètre de long, écrit un officier qui a pris part à cette victorieuse offensive, « ces glorieux poilus engoulaient en langue de feu et de joie, la seconde des officiers boches ».

#### LA SITUATION

— De notre correspondant particulier —  
Paris, 27 Août.  
Contrairement à ce qu'on dit certains confrères d'habitude mieux informés, ce ne sont pas nos régiments algériens ou marocains qui ont enlevé le Mort-Homme, mais bien les régiments de Montpellier, de Beziers et de Lodéz.

Après les Provençaux, les Languedociens sont à l'honneur. Sûrement, nos troupes ont réalisé une nouvelle avance très importante et cueilli un gros chiffre de prisonniers. Hier, l'ennemi a réagi assez vigoureusement pour la première fois depuis le début des opérations en cours. Il a attaqué sur la Meuse, mais plus violemment encore sur l'Aisne. Partout, il a été repoussé avec de grosses pertes sans avoir pu aborder nos lignes.

Dans les Flandres, l'action de l'artillerie allemande laisserait supposer une tentative de dégagement de l'ennemi.

Sur le front italien, l'armée de Cadorna remporte une brillante victoire, que nos alliés sauront poursuivre et exploiter, et qui pourrait avoir à bref délai des conséquences considérables.

MARIUS RICHARD

#### SUR NOTRE FRONT

### L'Offensive franco-britannique

Communiqué officiel anglais  
27 Août.  
Nous avons réussi, ce matin, un coup de main à l'est de Costwaverne et fait quelques prisonniers.

Rien d'important à signaler sur le reste du front.

### La Bataille de Verdun

L'ardeur des derniers combats et les résultats obtenus  
Paris, 27 Août.  
Du correspondant particulier du Temps sur le front de Verdun :

Bar-le-Duc, 12 h. 35. Je reviens des postes de commandement d'où l'attaque a été dirigée hier. Ce fut la plus vive et la plus longue des actions d'infanterie qui se sont livrées depuis le commencement de l'offensive du 20 août. Les troupes de la 42e et de la 165e division ont rencontré des défenses ennemies fortement organisées.

Au centre, un combat corps à corps a duré quatre heures. Sur tout l'ensemble du front d'attaque, la lutte sous bois a été des plus âpres. Les Allemands se sont défendus avec rage, mais l'ardeur et l'opiniâtreté des troupes du général Passaga ont eu raison des innombrables mitrailleuses et de l'artillerie de tranchée qui leur étaient opposées. Nous avons fait environ 1.500 prisonniers et notre butin est considérable. L'un des plus importants résultats de cette opération est de avoir nos observatoires de droite, notamment

### LES ALLEMANDS A BOUT DE SOUFFLE

New-York, 27 Août.  
M. Harner Allen, correspondant des Daily News sur le front de Verdun, écrit :

La dernière bataille de Verdun donne peut-être la première preuve manifeste que les forces allemandes deviennent de plus en plus insuffisantes pour tenir leur ligne actuelle. Jusqu'à présent, il semblait après chaque offensive que les Allemands possédaient des réserves en hommes et en munitions presque illimitées. A l'heure actuelle, il ne paraît pas douteux que l'ennemi ne peut plus jeter sans compter hommes et canons dans la mêlée.

L'offensive allemande entre le bois d'Avocourt et de Bonvaux ne fut pas une surprise pour l'ennemi. Avant l'attaque française, il tenait les dix kilomètres de la rive gauche avec quatre divisions et deux kilomètres de la rive droite avec trois divisions. Ces chiffres montrent l'importance qu'il attachait à la rive gauche.

### LES EVENEMENTS DE GRECE

M. Godard à l'armée d'Orient  
Salonique, 27 Août.  
M. Justin Godard, dont la présence a été signalée depuis quatre jours sur le front de Macédoine, a visité, en compagnie du général Sarrail, les troupes de la rive gauche de la Cerna, à Gumenje. Après avoir visité les formations de l'arrière, M. Justin Godard s'est rendu à Salonique où il recevra les membres de la colonie française.

Le roi Alexandre à Salonique  
Salonique, 27 Août.  
Dans des circonstances particulièrement douloureuses, et pour la première fois depuis son avènement au trône de Grèce, le roi Alexandre est arrivé ce matin par train spécial. Le wagon royal s'est arrêté place de la Tour-Blanche, où l'attendait le général Sarrail, accompagné de son chef d'état-major, le général Michaud, les ministres grecs actuellement à Salonique, M. Argyropoulos, délégué au gouvernement grec, et tout le corps consulaire, des détachements français, grecs, anglais, italien, serbe, rendaient les honneurs. Le roi, en uniforme de général, est descendu de son wagon à 10 heures, a serré la main du général Sarrail et a été ensuite présenté au corps consulaire par M. Argyropoulos. Après quelques minutes de conversation, le roi et le général Sarrail passent en

pendant mon absence... Je me le reprocherai toute ma vie.  
— Voyons, maman, tu veux nous éprouver...  
— Je te dis, mon petit Marc, que ce voyage que nous devons faire, est impossible... elle-même encore tout au moins... L'an prochain nous verrons.

« Qui, ajoutait-elle plus vite et comme pour se convaincre elle-même ; l'an prochain, je vous le promets, je prendrai mes dispositions à l'avance afin de vous donner satisfaction. »  
Claudette et Marc se regardèrent, consternés.

Puis le jeune homme tourna les yeux vers sa mère.  
Pendant quelques secondes il l'examina. Elle tremblait nerveusement ; ses lèvres étaient agitées par un frémissement continu.

— Ah !... pour elle... il fallait à tout prix écarter ce danger terrible qui surgissait là...  
... Garder une année encore l'affection entière, l'affection absolue des deux enfants... qu'elle perdrait peut-être le jour où elle devrait leur révéler la vérité.

— La vérité qui pourrait la faire condamner...  
... Elle, innocente !  
... Elle, la martyre !  
Le regard de Marc rencontra le sien.

revue les détachements aux accents de l'hymne national grec. A dix heures et demie, le roi monta dans son auto qui le mènera au palais royal, ex-résidence du gouvernement provisoire.

Dans l'après-midi, le roi a visité les quartiers incendiés, ainsi que les camps des sinistrés. Il se rendra ce soir à la capitale.

Le général Sarrail remet 150.000 francs aux sinistrés de Salonique  
Salonique, 27 Août.

Le roi Alexandre, après avoir fait une visite dans les quartiers incendiés, est reparti samedi soir pour Athènes, accompagné des ministres. La population est dans une profonde misère, de nombreux secours sont nécessaires et sont attendus d'urgence ; les journaux commencent à paraître sous un format réduit ; les secours fournis par les Alliés contribuent efficacement à soulager la détresse des sinistrés.

Le général Sarrail a remis aux sinistrés un premier don de cent cinquante mille francs.

### SUR LE FRONT ITALIEN

Nos Alliés encerclent le mont Hermada  
Rome, 27 Août.

Le mont Hermada, position fortement défendue et qui commande la route de Trieste, est attaqué de tous côtés par les troupes italiennes et les Autrichiens qui la tiennent ne peuvent recevoir d'aide d'aucun côté.

La position de l'Hermada aurait été prise  
Paris, 27 Août.

La Liberté publie sous toutes réserves l'information suivante, qu'elle reçoit de son correspondant de Turin :

On m'assure que l'Hermada aurait été pris avec la coopération de la flotte alliée, et le débarquement d'une force de 40.000 hommes sur la côte. Les transports qui amènent le corps de débarquement étaient escortés par de nombreux monitors alliés, qui bombardèrent très efficacement les positions ennemies et protégèrent les opérations de débarquement.

Les conséquences des succès italiens  
Londres, 27 Août.

A propos des succès remportés par les troupes italiennes, le Times écrit :

Il est évident que jusqu'à maintenant nos alliés ont remporté des succès incontestables. La chute de Monte-Santo est réellement un grand exploit. Ce combat n'est pas encore terminé et le général Borvoletti n'est pas un adversaire à dédaigner ; mais aucune troupe ne peut subir longtemps sans de sérieux dommages une succession de succès sensibles à ceux qui ont été pris le samedi dernier aux Autrichiens par la deuxième armée italienne.

L'Allemagne, quelle que soit la venue ou non, sera obligée, pour aider l'Autriche, d'employer des forces qui ne peuvent être employées ailleurs. Car il est en effet actuellement communié lors de l'invasion de la Galicie, mais avec cette importante différence que tandis que la possession d'Hamdenburg en territoire russe pouvait faire entrevoir une possibilité de terminer la guerre, les puissances alliées ne peuvent maintenant porter sur l'Adriatique aucun coup qui puisse avoir cet effet. Il est permis d'espérer quelque jour que les alliés pourront aider à restaurer la situation dans les Balkans.

Les victoires italiennes provoquent des manifestations patriotiques  
Rome, 27 Août.

Ce soir, pendant le concert qui avait lieu à la place Colonna, un nombreux public, à l'occasion de grandes victoires de l'armée, a organisé une magnifique manifestation patriotique, criant : « Vive l'Italie ! Vive l'armée ! Vive nos troupes qui avancent ! »

La musique a joué les hymnes royaux et de Garibaldi, la *Marsellaise* et la *Brabançonne*, au milieu de applaudissements frénétiques. Une imposante manifestation patriotique a eu également lieu à Turin, où un cortège a parcouru les rues de la ville, félicitant la conquête de Monte-Santo, au milieu d'un grand enthousiasme. Les drapeaux ont acclamé le roi, le général Cadorna, l'armée et la marine.

Au cours de la soirée, une autre grande manifestation s'est formée devant l'Hôtel de Ville où flottaient les drapeaux de Trentin et de la Dalmatie et de Trieste.

Le maire, M. Segre, a prononcé un discours dans lequel il a dit : « L'Italie ne déposera pas les armes avant la victoire des aspirations nationales. La foule a chanté l'hymne de Garibaldi puis en un cortège immense elle est allée acclamer le commandement du corps d'armée. Le général a prononcé un discours exaltant la bravoure de l'armée. »

Plus de 30.000 blessés austro-hongrois arrivent à Vienne et à Budapest  
Rome, 27 Août.

Un télégramme de Berne à l'Idée Nazionale dit que Vienne est remplie de blessés arrivés du front italien. Il y en a au moins 30.000. Les villes moins importantes en ont reçu un grand nombre. D'après l'agence Reuters on reçoit 2.000 qui étaient partis pour cette ville parce que ceux provenant de Galicie et de la Bukovine n'ont pas laissé de places pour les autres.

### LA CONFERENCE DE STOCKHOLM

Le parti socialiste ouvrier belge s'y participera pas  
Amsterdam, 27 Août.

Le Comité socialiste de Bruxelles, au cours d'une réunion tenue ce soir, a examiné l'attitude du parti socialiste ouvrier à l'égard de la Conférence de Stockholm, a voté, par 14 voix contre 1, une résolution déclarant que les socialistes belges devaient s'abstenir de toute participation à la Conférence, même

si les socialistes alliés croyaient devoir s'y rendre. Nous voulons, ont-ils affirmé, continuer à protester contre l'usage de notre pays comme victimes et ne pas élever ceux qui ont la mission de se battre.

### Un Discours de M. Malvy

Il défend sa politique d'union et de concorde nationale. — Il rélute les calomnies dont il fut abreuvé.  
Cahors, 27 Août.

M. Malvy, ministre de l'Intérieur, a prononcé à l'ouverture de la session du Conseil général de Lot, un discours dont voici les passages essentiels.

La victoire n'est pas douteuse à la condition que nous nous souvenions tout, à l'arrière comme à l'avant, que les derniers moments étant forcément les plus durs, nous devions nous donner toutes les énergies et élever encore nos cœurs à mesure qu'approche la phase décisive de la guerre. C'est pourquoi, cherchons, dans les limites de nos efforts, et dans la mesure de nos moyens, doit veiller au maintien de cet admirable moral qui a été un des facteurs importants des victoires françaises.

En ce qui me concerne, conscient de mes responsabilités, je me suis appliqué à cette tâche avec une vigilance de tous les instants, et en accordant la préférence à la confiance et à la persuasion qui conviennent à une démocratie grande et sage comme la France, mais sans jamais hésiter à prendre toutes les mesures que je jugeais nécessaires à l'intérêt national.

Je suis convaincu que la bien voulu m'accorder la confiance en retour de ce que je lui ai fait, je continuerai à témoigner toute mon estime et ma sympathie à la classe ouvrière et paysanne tout en montrant impitoyable contre tous ceux qui, par une action démoralisante, tenteraient d'atténuer la force de résistance de la nation.

UNE POLITIQUE D'UNION  
Je continuerai à suivre cette politique parce que je crois que c'est la seule qui soit en harmonie avec l'âme française et avec la grande cause que nous défendons. C'est pourquoi, je ne puis pas accepter en pleine lumière, surtout depuis la révolution russe et l'intervention de la grande République, le sens de la guerre que nous menons. C'est la lutte des démocraties gardiennes de la civilisation et du droit, éprise d'un ordre de raison et de progrès pacifique, contre une autocratie brutale et rapace, cramponnée au passé et vouée au culte exclusif de la force. C'est parce qu'il s'agit de la liberté et de la justice, que nous sommes en lutte pour le salut de nos enfants et des générations futures que les peuples alliés ont tenu et tiendront jusqu'au complet triomphe de la force. Mais comment, dans ces conditions, ne pas faire confiance à tous les éléments de l'opinion française, si clairement exprimée dans son ensemble, sans distinction de classes ni de partis ?

Voilà pourquoi je me suis toujours attaché à éviter tout ce qui pouvait donner lieu à une confusion, rompre en un mot l'harmonie nationale que nous appelons de tout cœur « l'union sacrée ». Les résultats obtenus répondent à nos vœux. Il n'y a rien de plus juste et si j'ai fait mon devoir d'homme de gouvernement.

Mais si l'on parvient à troubler, sans désordre, sans conflit social, qui n'a été limité, démenté à la satisfaction des patrons et des ouvriers et grâce à la collaboration de tous les patriotes des uns et des autres. Voilà les faits que nul ne peut contester et qui prouvent d'autant plus de relief que nous avançons dans le tourbillon de la guerre, que nous sommes de plus en plus nombreux, chez les neutres des incidents graves, chez nos amis, des incidents graves, sang, Et de cela, Messieurs, je garderai éternellement un peu de fierté.

Mais si l'on parvient à troubler, sans désordre, sans conflit social, qui n'a été limité, démenté à la satisfaction des patrons et des ouvriers et grâce à la collaboration de tous les patriotes des uns et des autres. Voilà les faits que nul ne peut contester et qui prouvent d'autant plus de relief que nous avançons dans le tourbillon de la guerre, que nous sommes de plus en plus nombreux, chez les neutres des incidents graves, chez nos amis, des incidents graves, sang, Et de cela, Messieurs, je garderai éternellement un peu de fierté.

Mais si l'on parvient à troubler, sans désordre, sans conflit social, qui n'a été limité, démenté à la satisfaction des patrons et des ouvriers et grâce à la collaboration de tous les patriotes des uns et des autres. Voilà les faits que nul ne peut contester et qui prouvent d'autant plus de relief que nous avançons dans le tourbillon de la guerre, que nous sommes de plus en plus nombreux, chez les neutres des incidents graves, chez nos amis, des incidents graves, sang, Et de cela, Messieurs, je garderai éternellement un peu de fierté.

Mais si l'on parvient à troubler, sans désordre, sans conflit social, qui n'a été limité, démenté à la satisfaction des patrons et des ouvriers et grâce à la collaboration de tous les patriotes des uns et des autres. Voilà les faits que nul ne peut contester et qui prouvent d'autant plus de relief que nous avançons dans le tourbillon de la guerre, que nous sommes de plus en plus nombreux, chez les neutres des incidents graves, chez nos amis, des incidents graves, sang, Et de cela, Messieurs, je garderai éternellement un peu de fierté.

Mais si l'on parvient à troubler, sans désordre, sans conflit social, qui n'a été limité, démenté à la satisfaction des patrons et des ouvriers et grâce à la collaboration de tous les patriotes des uns et des autres. Voilà les faits que nul ne peut contester et qui prouvent d'autant plus de relief que nous avançons dans le tourbillon de la guerre, que nous sommes de plus en plus nombreux, chez les neutres des incidents graves, chez nos amis, des incidents graves, sang, Et de cela, Messieurs, je garderai éternellement un peu de fierté.

Mais si l'on parvient à troubler, sans désordre, sans conflit social, qui n'a été limité, démenté à la satisfaction des patrons et des ouvriers et grâce à la collaboration de tous les patriotes des uns et des autres. Voilà les faits que nul ne peut contester et qui prouvent d'autant plus de relief que nous avançons dans le tourbillon de la guerre, que nous sommes de plus en plus nombreux, chez les neutres des incidents graves, chez nos amis, des incidents graves, sang, Et de cela, Messieurs, je garderai éternellement un peu de fierté.

Mais si l'on parvient à troubler, sans désordre, sans conflit social, qui n'a été limité, démenté à la satisfaction des patrons et des ouvriers et grâce à la collaboration de tous les patriotes des uns et des autres. Voilà les faits que nul ne peut contester et qui prouvent d'autant plus de relief que nous avançons dans le tourbillon de la guerre, que nous sommes de plus en plus nombreux, chez les neutres des incidents graves, chez nos amis, des incidents graves, sang, Et de cela, Messieurs, je garderai éternellement un peu de fierté.

Mais si l'on parvient à troubler, sans désordre, sans conflit social, qui n'a été limité, démenté à la satisfaction des patrons et des ouvriers et grâce à la collaboration de tous les patriotes des uns et des autres. Voilà les faits que nul ne peut contester et qui prouvent d'autant plus de relief que nous avançons dans le tourbillon de la guerre, que nous sommes de plus en plus nombreux, chez les neutres des incidents graves, chez nos amis, des incidents graves, sang, Et de cela, Messieurs, je garderai éternellement un peu de fierté.

Mais si l'on parvient à troubler, sans désordre, sans conflit social, qui n'a été limité, démenté à la satisfaction des patrons et des ouvriers et grâce à la collaboration de tous les patriotes des uns et des autres. Voilà les faits que nul ne peut contester et qui prouvent d'autant plus de relief que nous avançons dans le tourbillon de la guerre, que nous sommes de plus en plus nombreux, chez les neutres des incidents graves, chez nos amis, des incidents graves, sang, Et de cela, Messieurs, je garderai éternellement un peu de fierté.

Mais si l'on parvient à troubler, sans désordre, sans conflit social, qui n'a été limité, démenté à la satisfaction des patrons et des ouvriers et grâce à la collaboration de tous les patriotes des uns et des autres. Voilà les faits que nul ne peut contester et qui prouvent d'autant plus de relief que nous avançons dans le tourbillon de la guerre, que nous sommes de plus en plus nombreux, chez les neutres des incidents graves, chez nos amis, des incidents graves, sang, Et de cela, Messieurs, je garderai éternellement un peu de fierté.

Mais si l'on parvient à troubler, sans désordre, sans conflit social, qui n'a été limité, démenté à la satisfaction des patrons et des ouvriers et grâce à la collaboration de tous les patriotes des uns et des autres. Voilà les faits que nul ne peut contester et qui prouvent d'autant plus de relief que nous avançons dans le tourbillon de la guerre, que nous sommes de plus en plus nombreux, chez les neutres des incidents graves, chez nos amis, des incidents graves, sang, Et de cela, Messieurs, je garderai éternellement un peu de fierté.

Mais si l'on parvient à troubler, sans désordre, sans conflit social, qui n'a été limité, démenté à la satisfaction des patrons et des ouvriers et grâce à la collaboration de tous les patriotes des uns et des autres. Voilà les faits que nul ne peut contester et qui prouvent d'autant plus de relief que nous avançons dans le tourbillon de la guerre, que nous sommes de plus en plus nombreux, chez les neutres des incidents graves, chez nos amis, des incidents graves, sang, Et de cela, Messieurs, je garderai éternellement un peu de fierté.

Mais si l'on parvient à troubler, sans désordre, sans conflit social, qui n'a été limité, démenté à la satisfaction des patrons et des ouvriers et grâce à la collaboration de tous les patriotes des uns et des autres. Voilà les faits que nul ne peut contester et qui prouvent d'autant plus de relief que nous avançons dans le tourbillon de la guerre, que nous sommes de plus en plus nombreux, chez les neutres des incidents graves, chez nos amis, des incidents graves, sang, Et de cela, Messieurs, je garderai éternellement un peu de fierté.

Mais si l'on parvient à troubler, sans désordre, sans conflit social, qui n'a été limité, démenté à la satisfaction des patrons et des ouvriers et grâce à la collaboration de tous les patriotes des uns et des autres. Voilà les faits que nul ne peut contester et qui prouvent d'autant plus de relief que nous avançons dans le tourbillon de la guerre, que nous sommes de plus en plus nombreux, chez les neutres des incidents graves, chez nos amis,

